

érection, même pour une faible part, est un titre de gloire qu'il ne faut pas enlever à notre Giuliano.

## MILAN

### PALAIS POUR LAURENT DE MÉDICIS

1490

Les notes biographiques de Vasari nous mettent dans un grand embarras au sujet de la date du voyage que fit Giuliano da San Gallo à Milan, pour être présenté au duc Ludovic le More.

On lit en effet dans la vie de Giuliano et d'Antonio da San Gallo que « les différents ouvrages déjà exécutés par Giuliano da San Gallo lui avaient acquis une si grande renommée que le duc de Milan lui demanda le modèle d'un palais. Laurent conduisit Giuliano à Milan où il ne fut pas moins honoré par le duc qu'il ne l'avait été jadis par le roi de Naples. Le modèle qu'il présenta à ce prince lui plut tellement, qu'il fit jeter de suite les fondements de cet édifice; mais les guerres qui suivirent empêchèrent qu'il ne fût continué. Giuliano rencontra à Milan Léonard de Vinci qui travaillait pour le duc ». Maintenant, si l'on se reporte à la biographie de Léonard de Vinci, on trouve que : « En 1493, Léonard, précédé de son immense réputation, vint à Milan et fut présenté au duc Ludovic Sforza, successeur de

Jean Galeas. » De plus, les commentateurs de Vasari, MM. Jeanron et Léopold Leclanché, inscrivent dans une note que « Léonard alla à Milan en 1492, lorsque Ludovic le More gouvernait cet État pendant la minorité de Jean Galeas ». Si l'on prenait cette dernière date pour bonne, on serait en droit de s'étonner que Laurent de Médicis, mort le 8 avril de cette même année 1492, souffrant depuis longtemps de la maladie qui devait l'emporter, ait pu entreprendre le voyage de Milan et présenter Giuliano au duc. Nous pensons donc qu'il vaut mieux, à l'égard du séjour de Léonard à Milan, s'en rapporter à Léonard lui-même; on peut lire, sur la couverture de son *Traité des Ombres et de la Lumière*, la note suivante : « Le 2 avril 1490, je commençai le présent livre et je recommençai le cheval. » L'illustre artiste était donc à cette date installé déjà à Milan depuis un temps assez long, pour lui avoir permis de faire une première étude de la grande statue équestre du duc François Sforza que lui avait commandée Ludovic<sup>1</sup>. En acceptant cette version, on comprend alors que Vasari ait pu écrire, en parlant de San Gallo : « Il rencontra à Milan Léonard de Vinci qui travaillait pour le duc et lui donna d'excellents conseils pour jeter en bronze le cheval colossal qui fut détruit par les Français. » C'est donc dans le courant de l'année 1490, qu'il convient le

1. CARLO AMORETTI, dans ses *Memorie storiche sulla vita, gli studi e le opere di Leonardo da Vinci* (Milano, 1804), n'hésite pas à dire que le Vinci était à Milan depuis l'année 1483.

mieux de placer la présentation de Giuliano faite à Ludovic le More par Laurent de Médicis.

L'Italie était en paix; Ludovic et son allié Laurent luttèrent de magnificence et de courtoisie. Il peut paraître surprenant que le duc de Milan ayant à sa disposition des architectes tels que Dolcebuono, Giovanni Omodeo, Cristoforo Rocchi, Cristoforo Solari et surtout Bramante, ait cru devoir demander à Laurent de Médicis de lui présenter un artiste capable de construire un palais. Mais il faut bien faire attention qu'il ne s'agit pas ici d'un palais destiné au duc de Milan, mais, comme nous allons le voir, d'une habitation à préparer en vue des séjours que Laurent de Médicis pourrait faire à Milan.

Ne s'était-il pas produit quelque chose d'analogue sous le règne du duc François Sforza? On sait que, pour sceller l'alliance des deux puissances, Sforza, duc de Milan, avait donné un palais à Cosme de Médicis, chef de la République Florentine, et celui-ci, pour prouver le prix qu'il attachait à un pareil présent, avait envoyé son architecte favori, son ami Michelozzo Michelozzi, agrandir l'ancienne construction et la décorer d'une porte monumentale et de belles peintures. Le duc François avait agi de même envers un autre noble Florentin, nommé Pigeſſo Portinari; il lui avait fait don d'une ancienne maison située rue Bossi, mais cette donation n'avait pas une valeur bien considérable, car Portinari fut obligé de faire complètement reconstruire les bâtiments.

Il y eut un moment, dans la vie de Laurent le Magnifique, où les dépenses énormes faites de tous côtés, les prodigalités dont bénéficiait cet entourage de parasites et de quémandeurs qui lui formaient une cour, portèrent atteinte à son crédit d'abord, et à sa fortune elle-même ensuite. Ses besoins devinrent si pressants que, pour ne pas voir sa faillite déclarée, force lui fut d'emprunter pendant l'année 1484, au seigneur Ludovic, comme l'appelle Guichardin, à qui nous empruntons le renseignement, quatre mille ducats, et d'aliéner, pour une somme égale, sa maison de Milan, donnée à Cosme, son aïeul, par le duc François; chose qu'il faut croire n'avoir fait, ajoute le grand historien, eu égard à sa nature magnifique et libérale, « sans les larmes dans les yeux ». La situation financière de Laurent s'était rétablie, et, depuis cette époque, les rapports les plus amicaux, les relations les plus cordiales, n'avaient jamais cessé entre la cour de Milan et la Seigneurie de Florence; ainsi s'explique suffisamment le désir qu'éprouvait Ludovic d'offrir à son ami Laurent un nouveau palais qu'il pût habiter pendant ses séjours à Milan. 2

Il existe deux actes de donation faits par le duc Ludovic le More en faveur de Laurent de Médicis : le premier est daté du 17 juin 1486; le second, du 16 juillet de la même année. Dans le premier, il s'agit d'une maison située à San Maurilio, paroisse de Porta Ticinese; dans le second, d'une autre maison située

près de San Maurizio à la Porta Vercellina; celle-ci touchait presque au palais ducal, et cette nouvelle donation fait bien apparaître le vif désir de Ludovic de rapprocher Laurent de lui pendant qu'il habiterait Milan. Cependant cette maison était de peu d'importance, et nullement convenable au séjour ou à la résidence d'un personnage tel que le Magnifique.

C'est à la démolir et à reconstruire sur son emplacement même un palais véritable, que devait être employé San Gallo. Pendant la durée des travaux, Médicis pouvait habiter la maison dont il est question dans la première donation, maison ou palais ayant appartenu au comte d'Urbino, par conséquent assez spacieuse et en assez bon état pour se prêter à une habitation temporaire. Cet arrangement ne nécessitait plus la construction immédiate et hâtive du nouveau palais, et c'est ainsi que l'architecte, porteur du modèle et des plans qu'il avait pu faire à loisir, ne fut présenté à Ludovic le More que dans le courant de l'année 1490<sup>1</sup>.

1. Consulter les Archives d'État à Milan.

Voir Motta. *Archivio Storico lombardo*, année 1892;

*Archivio di Stato di Milano*. R<sup>o</sup> 22, alias, f. 95.

« Donatio facta Magnifico Laurentio de Medicis.

« Dux Mediolani, etc. Cum illustrissimis avo parenteque nostris  
 « deincepsque nobiscum Magnifica Medicorum familia Florentina  
 « perpetuo quodam amicitiae et necessitudinis vinculo devincta  
 « extitit quod et si ab ipso initio ita firmum validumque fuit ut nihi-  
 « lomagi stabiliri posse videretur, tamen innumerabilia maximaque  
 « postmodum officia mutuo intercesserunt ex quibus non Italiae  
 « solum, sed toti etiam terrarum orbi exploratissimum est eius

Cette construction existait encore il y a peu d'années, ou du moins il en restait des traces assez intéressantes; elle est remplacée aujourd'hui par une maison complètement neuve, située à l'angle des rues

« familie fortunas omnes nobis esse communes : hanc vero con-  
 « junctionem eo cariorem habemus quo Magnifici Laurentii Medicis  
 « non modo gentis sue, sed etiam reipublice Florentine viri primarii  
 « erga non fides precipua atque ingentia extant meritaque singula  
 « recensere longum esset ac incongruum. Verum ex hoc uno illius  
 « erga nos incredibile quodam studium declaratur, quod heredi-  
 « taria atque inenarabili caritate nobis affectus pro rerum nostrarum  
 « amplitudine et dignitate preter facultatum suarum omnium expo-  
 « sitionem nullum unquam laboris aut periculi genus subire recu-  
 « savit. Verumtam et si maiora ab eo benevolentie officia desiderare  
 « non possumus, tamen illud affirmare non verebimur sibi nos in  
 « amore mutuo respondisse quod in omnem rerum eventum decla-  
 « ravimus : cumque Impresentiarum cupiamus aliqua nostri in eum  
 « animi signa demonstrare Domum nostram sitam apud S. Mauri-  
 « tium in urbe nostra Mediolani quam iustissimis de causis ex certa  
 « scientia decernimus et declaramus camere nostre pertinere et alie-  
 « nationes de ipsa hactenus factas nullas irritasque esse, nulliusque  
 « momenti ipras omnes tenore presentium revocantes; Nominato  
 « Magnifico Laurentio Medici ex certa scientia et de nostre potestatis  
 « plenitudine omnibusque modo, iure, via, causa et forma, quibus  
 « melius et validius possumus pro eo eiusque filiis et descendantibus  
 « donamus libereque largimur titulo pure, mere, et irrevocabilis  
 « donationis inter vivos cum cessione iurium, translatione domini-  
 « ac possessionis, constitutione missi et procuratoris ac positione  
 « in locum ius et statum nostrum; constituentes nos tenere et possi-  
 « dere eiusmodi domum nomine ipsius Magnifici Laurentii donec  
 « eius possessionem apprehenderit, cuius apprehendente pro suo  
 « arbitratu sibi ius, et potestatem habeat. Quam quidem donationem  
 « pro dato et facto nostro tantum facimus volentes de evictione  
 « teneri, supplentes ex certa scientia defectum cuiuslibet solemni-  
 « tatis que in premissis dici posuisset fuisse servanda. Mandantesque

Terragio et Corso Porta Magenta. Grâce à l'intérêt qu'a bien voulu prendre à nos recherches le très honorable architecte commandeur Luca Beltrami auquel nous adressons ici nos plus vifs remerciements, il nous est possible de mettre sous les yeux du lecteur un dessin représentant la façade et la porte principale du palais

« propterea Magistris intratarum extraordinarum, potestatique et  
 « capitaneo Justicie Mediolani ac ceteris officialibus nostris omnibus  
 « ad quos pertineat ut nominatum Magnificum Laurentium Medicem  
 « aut eius legitimum nuntium ad eius domus possessionem ponant,  
 « inducant et tueantur, hasque nostras donationis litteras et hanc  
 « mentem nostram observent faciantque inviolabiliter observari  
 « Aliquibus Legibus, Statutis, Decretis et Ordinibus in contrarium  
 « facientibus non attentis et presertim non attento decreto anni  
 « 1423 quibus omnibus in hac parte ex certa scientia derogamus.  
 « In quorum, etc.

« Datum Mediolani die 7 Iunii 1486. Io. Galeaz Maria Dux Mediolani subscripsi — Ludovicus Maria subscripsi. »

(Document cité par MOTTA : Appunti, fasc. 2, anno 1892. *Archivio Storico Lombardo*.)

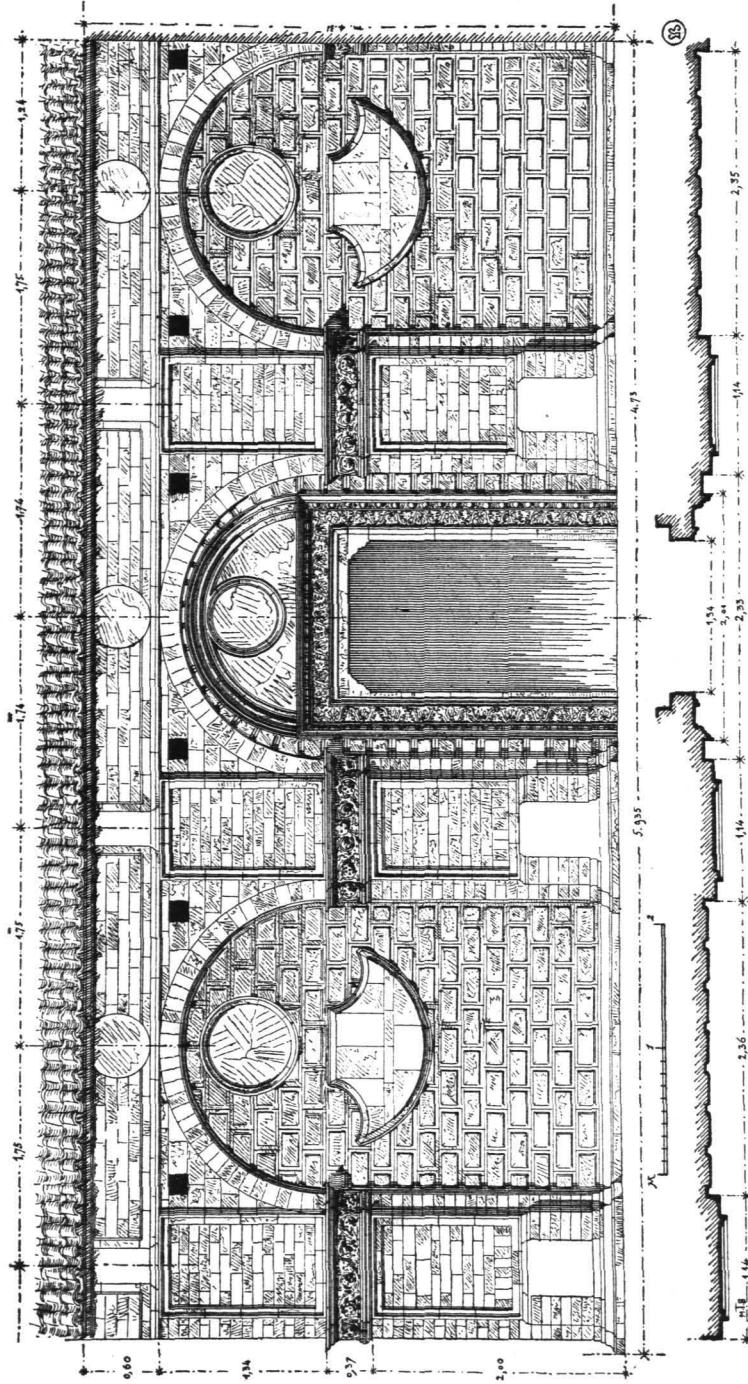
## II

« Donatio facta Laurentio de Medicis.

« Sedimen unum situm in porta Ticinensis in parochia Sancti Maurilii huius nostre urbis Mediolani quod est cum suis edificiis, cameris, salis, orto, stalis, canepa subtus terram, et aliis suis juribus et pertinentiis et quod teneri consueverat comitem Urbini et camere nostre pleno jure pertinens et spectans cum omnibus suis edificiis juribus et casamentis ac coherentis et pertinentiis suis, quasquidem coherentias et quod quidem sedimen hic pro sufficienter expressis et declaratis haberi volumus.

« Dat. Mediolani die xvi julii 1486. »

*Archivio di Stato di Milano*. Registro ducale 22, alias S. f<sup>o</sup> 147, 1486. 16 Luglio. (Document inédit.)



RESTES DE L'ANCIEN PALAIS DE LAURENT LE MAGNIFIQUE

A Milan.





de Laurent de Médicis à Milan, ainsi que les deux actes de donation qui s'y réfèrent.

Au moment de démolir l'ancienne construction de San Gallo, pour la remplacer par une maison nouvelle, l'Office Régional de Milan, dont le commandeur Beltrami était alors directeur (1895), fit relever, mesurer et dessiner ce qui restait de l'ancienne façade. C'est ce dessin que nous a communiqué M. Beltrami en nous autorisant à en faire prendre une épreuve. Nous avons donc l'heureuse fortune de pouvoir reproduire ici un morceau important de l'œuvre architecturale de San Gallo, œuvre disparue, et d'autant plus intéressante qu'elle se rapproche, par son style général ainsi que par l'emploi des ornements moulés en terre cuite, beaucoup plus de l'architecture milanaise en faveur à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, que des types d'architecture adoptés pour les palais construits à Florence à la même époque. Giuliano avait une souplesse de talent qui savait se prêter aux circonstances suivant les milieux dans lesquels il se trouvait.

#### MORT DE LAURENT LE MAGNIFIQUE

1492

Dès le commencement de l'année 1492, la maladie à laquelle était sujet Laurent de Médicis prit un caractère de gravité tout particulier. Politien, son ami,